

LE NONNE 2/03/21

## « C'est comme si on nous donnait le droit d'être des lycéens à part entière » : la philosophie désormais proposée dans les lycées professionnels

Jusque-là réservée aux filières générales et technologiques, la philosophie pourra être proposée, l'an prochain, dans des lycées volontaires. Retour d'expérience auprès des précurseurs.

Par [Isabelle Dautresme](#)

Publié aujourd'hui à 06h00, mis à jour à 10h40

« En cours de philo, on réfléchit sur des sujets qui nous concernent directement comme : "Qu'est-ce qu'être heureux ?" », se réjouit Solène. « C'est le seul cours où l'on peut parler et donner son avis. Ça nous oblige à réfléchir et à voir le monde autrement », abonde Manon. Les deux lycéennes, en terminale gestion-administration au lycée Fontaine-du-Vé, à Sézanne (Marne), n'en reviennent toujours pas. Leur lycée expérimente l'enseignement de la philosophie en terminale professionnelle. Un test qui a vocation à se généraliser à partir de la rentrée 2021, du moins c'est ce que prévoit un arrêté présenté en Conseil supérieur de l'éducation le 21 janvier dernier.

Une mesure qui satisfera ceux, et ils sont nombreux, qui réclament que la philosophie ne soit plus réservée aux seuls élèves des terminales générales et technologiques. Car, « sauf à considérer que les élèves de la voie pro sont moins capables que les autres, ce qui n'est pas le cas, les laisser à distance d'une discipline à vocation universaliste et émancipatrice est injustifiable », dénonce Frédéric Le Plaine, président de l'association de promotion de l'enseignement de la philosophie ([Acireph](#)).

Pourtant, c'est bien le niveau des élèves et leur manque supposé de maturité qui ont longtemps été mis en avant par les enseignants eux-mêmes pour justifier l'absence de philosophie en lycée professionnel. « Comme si c'était une matière trop noble pour être enseignée à des jeunes qui ne sauraient de toute façon pas l'apprécier », commente Mohamed Attia, professeur de lettres-histoire et secrétaire académique du syndicat SE-UNSA à Lille. Mais quand on leur demande leur avis, les lycéens de la voie professionnelle disent vouloir étudier la philosophie. C'était le cas, déjà, en 1998, dans le cadre de la [consultation](#) menée par le chercheur Philippe Meirieu, baptisée « Quels savoirs enseigner dans les lycées ? ».

### Des élèves à l'aise avec le questionnement philosophique

Les enseignants qui ont participé aux expérimentations – qui se sont déroulées dans huit académies, dont [Reims entre 1987 et 2007](#) et [Toulouse](#) à partir de 2017 – décrivent tous des lycéens curieux, qui ont beaucoup de choses à dire tout en sachant faire preuve d'écoute et « d'une vraie ténacité dans l'argumentation », souligne Isabelle Petit, professeure au lycée polyvalent Edouard-Herriot à Sainte-Savine (Aube). Certes, ils sont moins à l'aise à l'écrit

que « les généraux », mais « ils ont conservé une naïveté de questionnement qui sert de base au raisonnement philosophique », abonde Sophie Bernardon, la professeure de Solène et Manon. Quant à Michel Jeltsch, enseignant au lycée polyvalent Marie-Louise-Dissard-Françoise à Tournefeuille (Haute-Garonne), il les trouve plus créatifs, « comme si leur moindre réussite dans les matières académiques les avait protégés d'un certain conformisme ».

Autant de compétences sur lesquelles les enseignants s'appuient pour aborder la philosophie, quitte à revoir leurs méthodes. « Enseigner en bac pro nous oblige à interroger nos pratiques, à expérimenter de nouvelles choses. C'est stimulant ! », se réjouit Sophie Bernardon. Dans ses ateliers, pas de programme imposé mais une liste de questions philosophiques élaborées avec les élèves lors des deux premiers cours. L'an dernier, ils ont choisi de réfléchir à : « Pourquoi un nuage s'appelle un nuage ? » « Une question qui, d'un prime abord, peut sembler naïve, mais qui permet d'aborder des notions telles que le langage. » Pas de longues traces écrites non plus, l'oral est largement privilégié. « L'objectif est de leur faire produire de la réflexion », explique l'enseignante, qui assure « ne pas avoir, pour autant, l'impression de faire moins de philosophie qu'avec ses autres classes. Au contraire ! »

Dans son atelier intitulé « Penser la cuisine », Isabelle Petit n'a pas non plus le sentiment d'enseigner « une philosophie au rabais » à ses terminales en section commercialisation et service en restauration. En les amenant à s'interroger sur le lien entre cuisine, art et artisanat, elle part du concret, leur expérience professionnelle, « domaine dans lequel ils sont à l'aise et où ils réussissent », pour les amener aux concepts. Ainsi, le cuisinier est-il un artiste ?

## Une plus grande estime de soi

De leur incursion en philosophie, les élèves de bac professionnel retirent d'abord une grande fierté. « C'est comme si on nous donnait le droit d'être des lycéens à part entière », glisse Sarah Provost, qui a décroché son bac pro l'an dernier. Et puis, « ça prouve que l'on n'est pas plus bêtes que les autres », ajoute Loana Jurtin, elle aussi jeune bachelière. Ce n'est pas pour cela que les élèves rêvent tous de philosopher et accueillent avec enthousiasme des heures de cours en plus...

Pascale Wieczorek, professeure de français et d'allemand au lycée Edouard-Herriot à Sainte-Savine, se souvient de la première réaction de ses élèves quand elle leur a annoncé qu'un prof de philo allait venir leur donner des cours : « Ça ne les intéressait pas. C'était un truc d'intello. Pas fait pour eux. » A la fin de l'année, beaucoup se sont plaints de ne pas en avoir eu davantage, car « ils étaient tellement contents d'avoir été à la hauteur ! ».

Généraliser l'enseignement de la philosophie à l'ensemble des filières du lycée se justifierait donc pleinement. « C'est même une question démocratique », affirme Frank Burbage, inspecteur général (IGESR) et doyen du groupe philosophie. D'autant que les bacheliers professionnels sont de plus en plus nombreux à suivre des études supérieures et, comme les autres, ils évoluent dans un monde complexe. « En se questionnant, les élèves prennent du recul et exercent leur esprit critique. Ils peuvent ainsi mieux lutter contre les "fake news" et autres théories complotistes », fait valoir Bruno Poucet, historien de l'éducation.

Reste à savoir combien d'établissements et de professeurs se porteront volontaires. « Si on veut que cet enseignement se déploie réellement, il faudra former les professeurs de lycées professionnels et créer une spécialité « philosophie » aux concours de recrutement, prévient

Mohamed Attia. *Et, à terme, l'inscrire dans l'emploi du temps des élèves.* » Pour l'heure, l'organisation de ces ateliers se décidera en conseil pédagogique, et ce sont des professeurs de philosophie volontaires qui se déplaceront dans les lycées professionnels. Une situation qui ne peut être que transitoire. « *Pour les enseignants de philosophie, la priorité, c'est d'abord l'amélioration des conditions de travail dans la voie technologique* », rappelle Frédéric Le Plaine. « *Il n'empêche, avec ce décret, on introduit l'idée que l'on peut enseigner la philo dans la voie pro* », admet Mohamed Attia.